

## Correspondance de Richard Wagner avec le roi Louis II de Bavière

RICHARD WAGNER À LOUIS II DE BAVIÈRE  
MUNICH, LE 13 FÉVRIER 1865.

Mon cher Roi et Seigneur que j'aime profondément,

Je suis sorti de ma solitude et de ma retraite pour assister à une représentation de mon *Tannhäuser*. Je m'en étais abstenu depuis les représentations dirigées par moi, il y a bien longtemps, à Dresde. Je n'avais fait d'exception que pour l'aventureuse représentation de Paris. Quoique ne pouvant m'attendre à une représentation « à ma manière », je me laissai déterminer par une étrange et profonde nostalgie à aller voir mon œuvre. Il me semblait qu'elle se déroulait devant moi comme après ma mort, et que, par elle, j'apprenais ce qui serait resté de moi pour le monde, si déjà je l'avais quitté, comme c'était, il y a aujourd'hui un an, mon désir le plus profond.

L'action exercée sur moi fut indescriptible. Malgré les faiblesses et les lacunes de l'exécution, l'ensemble de ma pensée se dressait devant moi. De puissants, de prodigieux souvenirs m'envahissaient. Vers le milieu du second acte, lorsque commença le concours des chanteurs, je me mis à pleurer, à sangloter, et il me fallut sortir de la salle, et trouver un refuge sur la scène.

Par quoi ai-je été si profondément ému?

Vingt ans ont passé depuis que j'ai appelé cette œuvre à la vie, que n'ai-je souffert en ce temps? La sonorité du *Tannhäuser* s'étant toujours confondue avec celle de mes douleurs, celui qui le saurait et pourrait le raconter, pourrait aussi peut-être expliquer ce qui, hier, m'a si violemment dominé et attendri.

Et cela ne sera pas ignoré par l'ange gardien qui magiquement m'a retenu dans la vie que j'aurais tant voulu fuir.

Il me comprend et je vis !

CINQ JOURS PLUS TARD...

Mon merveilleux ami, tendrement aimé,

Pouvez-vous me définir l'essence de l'amour ?

Non, seul l'amour a la connaissance de soi. Tout ce que vous dites de lui ne saurait être qu'un symbole. Son essence est inexprimable, on ne peut en exposer que des mouvements et des variations. Le poète, s'il peut exprimer une image de l'amour, ne peut que montrer fidèlement les faits tels qu'ils montent de ses profondeurs secrètes, et tels qu'ils affleurent à la surface de la vie.

Oui, nous ne reconnaissons notre amour qu'à nos résolutions et à nos actes. Nos énigmes intérieures ne s'éclaircissent que lorsque les événements nous acculent à la décision, et c'est à l'énoncé de notre décision que nous reconnaissons l'impulsion maîtresse de notre âme la plus secrète. Comme je suis heureux, mon splendide ami adoré, d'éprouver toujours en moi la faculté et la force de m'adonner avec amour à ces recherches en moi-même qui, seules, me dispensent la félicité. (...) Depuis le temps de notre rencontre, mes pensées, mes aspirations et mes rêveries n'ont plus qu'un but : pénétrer jusqu'au plus secret de ce à quoi s'attache le plaisir de mon aimé; deviner ce qu'il veut, ce qui lui donne de la joie, et ainsi comprendre le sens de ce qu'il désire et de ce qui lui agréé. Toute représentation de ma volonté s'obscurcit,

dès qu'il me semble m'éloigner, ne serait-ce qu'en pensée, de cet unique mobile de mon désir (...).

Serait-ce un blasphème à l'endroit de ma force ? Je ne crois pas qu'on ait jamais blâmé mon *Tannhäuser* quand il déclare que ce n'est ni pour lui ni pour son propre salut qu'il agit, mais seulement pour obtenir le sourire de l'ange si profondément en peine de son destin et du salut de son âme. Et ceci, mon ami plein de grâces, s'appelle l'amour, et tels en sont les miracles. Une soudaine inspiration m'a fait trouver le symbole qui exprime le sens le plus profond de l'essence de l'amour. Ce qui, chez tant d'autres, n'a été qu'un noble sentiment de résignation, devient ici action. Avec au cœur une passion telle qu'aucun pécheur jamais ne l'éprouva, *Tannhäuser* accomplit l'œuvre déchirante de l'expiation. Son âme, à travers toutes les douleurs et les humiliations, ne s'attache qu'au seul désir de plaire et d'être aimé. Serait-ce impie? Comment pouvait-il donner à l'aimée de la joie? « Les larmes de la profonde compassion d'Élisabeth » ne sauraient être séchées que par le salut de l'âme du Bien-Aimé et par la rédemption de l'Ami. S'il est racheté, elle est heureuse. Ainsi, le salut de l'un n'existe que par le salut de l'autre — et tandis que chacun des amants ne s'inquiète que du salut de l'autre, il ne désire en vérité, et sans y penser, que le sien propre. Comment, son seul salut? Non pas. Voyez! Voici qu'approchent les envoyés des prêtres. Le bâton desséché du pèlerin a reverdi. La grâce de Dieu est acquise à tous les pécheurs du monde. Voici l'action et le miracle qui ont été conquis pour tous. Cependant que les amants n'aspiraient chacun qu'au salut de l'autre, l'œuvre d'amour s'accomplissait pour l'univers tout entier.

